

Introduction : Féminisme et conscientisation au Québec

En septembre 2002, le Collectif québécois de conscientisation (CQC : <http://www.cqc.qc.ca/>) soulignait ses 25 ans d'existence. Le CQC est un collectif de formation autogéré par ses membres et qui s'inspire de la pensée de Paulo Freire sur la pédagogie des opprimés. A l'occasion de cet événement, un bilan féministe s'imposait *de facto*: quelle est la contribution féministe des militantes en conscientisation? Qu'est-ce que le féminisme conscientisant? Quelques-unes d'entre nous réalisons alors que plusieurs de nos productions écrites, que ce soit des récits d'expériences collectives, des notes et documents de travail archivés, des essais de maîtrise, des travaux universitaires, n'ont effectivement pris que trop rarement le chemin de la place publique, de l'agora.

N'est-ce pas là d'ailleurs également l'habitude de centaines de groupes de femmes au Québec : une tradition orale plus qu'écrite (De Koninck et Savard, 1992)? Pourtant, les ouvrages féministes «académiques» ou «scientifiques» se multiplient. Les chercheuses féministes québécoises produisent et rayonnent de plus en plus au-delà de nos frontières nationales. C'était d'ailleurs très palpable lors du Congrès international sur la recherche féministe francophone qui s'est tenu à Toulouse en septembre 2002 (Gazette des femmes, 2002).

Pour leur part, les intervenantes féministes, les actrices «terrain», ont la particularité d'expérimenter, de construire des actions collectives pour le changement social. Toutefois, rares sont celles qui écriront et publieront sur leur travail. Écrire prend de l'énergie, du temps et des habiletés qui sont prioritairement consacrées aux activités et responsabilités quotidiennes de nos organisations. Écrire demande de prendre du recul alors que les intervenantes sont plongées corps et âmes dans le tourbillon des préoccupations concrètes et des analyses critiques sur les enjeux sociétaux. Somme toute, il semble que l'analyse des pratiques par les intervenantes elles-mêmes soit en reste.

Les auteures se commettent alors ici dans cette section du site de Relais-Femmes par des récits d'expériences de militance et d'analyses critiques, tantôt des bons coups, tantôt des contradictions. Plus concrètement, ces textes sont le fruit de rencontres de réflexion et de discussion initiées par Gisèle Ampleman, Jocelyne Barnabé, Linda Denis, Sylvie Jochems et Pascale Perron et ce, en parallèle au CQC.

Nous souhaitons ainsi simplement transmettre nos expériences par écrit justement parce que les écrits restent. D'une part, nous croyons qu'il est important de partager et de passer le flambeau à la relève pour qu'elle «ne jette pas le bébé avec l'eau du bain», comme le disait l'une d'entre nous. D'autre part, nous souhaitons encourager un dialogue avec celles qui nous liront et que nous lirons à notre tour !

Sylvie JOCHEMS, Linda DENIS et Gisèle AMPLEMAN (Octobre 2006)

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2002). *Gazette des femmes*, 24(3) : 43 pages.

DE KONINCK, Maria et S. SAVARD (1992) *De l'intervention féministe aux interventions féministes : des parcours multiples, une mémoire collective à construire*, rapport de recherche présenté au CQRS, université Laval.

AMPLEMAN, Gisèle

J'ai milité pendant plus de vingt ans comme formatrice dans les organisations de défense des personnes assistées sociales tant à Montréal que dans les différentes régions du Québec. Je suis diplômée de l'université Laval de laquelle j'ai obtenu une maîtrise en service social, au programme de mouvements populaires.

CQC : De 1978 à 2002, j'ai été au cœur du développement du Collectif québécois de conscientisation (CQC) en assumant diverses tâches. J'ai élaboré, coordonné et animé plus d'une trentaine de sessions de formation avec l'approche de conscientisation inspirée de Paulo Freire. Depuis 1981, des membres de ce collectif, dont moi-même, ont écrit sur leurs pratiques conscientisantes. Deux livres ont été publiés, de même qu'une série de 13 cahiers. De plus, j'ai fait plusieurs interventions dans les différentes universités du Québec pour partager ma pratique de conscientisation auprès des groupes populaires et des groupes de femmes.

Formations féministes : Pendant quelques années, j'ai travaillé pour le Ministère des affaires sociales pour concevoir, coordonner, animer et créer de nouveaux outils pédagogiques. Une session de trois jours, «Pauvreté, culture et intervention», a été donnée pour le réseau des Centres locaux de santé et des services sociaux (CLSC) et les Départements de santé communautaire (DSC). Cette formation s'adressait à des infirmières en périnatalité pour les sensibiliser à la réalité des inégalités sociales, à l'intervention communautaire et à la pédagogie active. Par la suite cette session a fait boule de neige, elle a été adaptée pour les intervenantes des CLSC et a fait le tour du Québec. Aussi, durant sept années, j'ai fait partie d'une équipe multidisciplinaire dans le cadre des sessions «Violence en héritage» (violence conjugale). Cette formation a été structurée avec l'approche féministe conscientisante.

Militantisme actuel : De 1976 à aujourd'hui, je suis membre fondatrice d'une maison de campagne communautaire, «La botte de foin», qui reçoit des familles et des groupes soit pour des vacances ou pour de la formation. Enfin, je suis membre de la Fédération des femmes du Québec où j'ai participé activement à l'organisation de la Marche du pain et des roses (1995) et de la Marche mondiale des femmes (2000).

BARNABÉ, Jocelyne

(Photo prise par Louis-Étienne Doré, photographe)

Jocelyne Barnabé a travaillé pendant quinze ans comme organisatrice communautaire au CLSC la Source (Charlesbourg, Québec). Elle s'est particulièrement investie auprès de femmes économiquement pauvres et marginalisées, dans une approche de conscientisation. Elle poursuit, depuis huit ans, une démarche artistique en peinture et en art social, les deux aspects étant étroitement liés. Elle veut, à travers cette pratique hybride, lier l'approche expressive et méditative de sa peinture à l'approche participative de la sculpture et de l'installation, se situant ainsi dans une forme d'engagement à la fois sur le terrain des arts et sur celui de la solidarité avec des personnes opprimées. Selon elle, l'interaction avec le public, les organisations et les individus rencontrés fait partie de sa pratique artistique au même titre que son travail en atelier.

Après avoir réalisé, dans le cadre de la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence en l'an 2000, la «Robe du millénaire», qui a mis a contribution plus d'un millier de femmes, puis en 2003, «Liane Nord-Sud» en appui à la Convention relative aux droits des enfants, elle travaille actuellement, dans la même perspective, en appui à la Charte mondiale des femmes pour l'humanité et en collaboration avec la Fédération des Femmes du Québec et d'autres organisations locales et régionales, à une autre œuvre intitulée «Tressons nos liens», femmes en solidarité. Les sculptures Robe du millénaire et Liane Nord-Sud sont exposées en permanence dans des lieux publics, à Québec.

Détentriche d'un Baccalauréat en pédagogie préscolaire, d'une Maîtrise en service social et d'un Baccalauréat en Arts visuels de l'Université Laval, Jocelyne Barnabé a été membre du Collectif Québécois de conscientisation durant plus de 20 ans.

(Pour plus d'informations ou pour participer au projet «Tressons nos liens»:
www.jocelynebarnabe.ca)

DENIS, Linda

Linda Denis a travaillé dans les organismes communautaires de la région de Saint-Hyacinthe (Maison pour femmes victimes de violence conjugale, groupe de personnes assistées sociales, coopérative funéraire). Ses principaux engagements se situent auprès des femmes, des personnes assistées sociales et, de façon plus générale, auprès des familles de milieux défavorisés. Elle membre du Collectif Québécois de Conscientisation depuis plus de 20 ans.

Elle a complété une maîtrise en service social à l'Université Laval en 1994 en rédigeant un essai intitulé *Une praxis féministe-conscientisante avec un groupe de femmes cheffes de familles monoparentales*. Elle a été à l'emploi du Centre St-Pierre et du CLSC de Châteauguay à titre d'organisatrice communautaire et de formatrice. Elle a par la suite oeuvré six ans en milieu rural (St-Césaire) comme travailleuse sociale et organisatrice communautaire. Elle est présentement chargée de cours à l'UQAM. Elle s'est impliquée activement en participant à la « Marche du Pain et des Roses » en 1995, dans l'organisation de la Marche Mondiale des Femmes en l'an 2000 en Montérégie et au comité femmes du Front Commun des Personnes Assistées sociales avec la rédaction de la recherche-action « Femmes assistées sociales, la PAROLE EST À NOUS ».

JOCHEMS, Sylvie



Sylvie Jochems est issue des milieux militants de défense des droits sociaux (ADDSQM), de l'éducation populaire (membre du CQC depuis 1992) et féministes (FFQ, Re-Nou-Vie, CALACS Chicoutimi et ATF Saguenay) et ce, surtout des régions de Québec et du Saguenay. Elle a également été impliquée en éducation à la solidarité internationale sur la question autochtone des trois Amériques (Equateur-Québec) et du développement rural intégré (Brazzaville, Congo; Lac Itasy, Madagascar). Elle a d'ailleurs collaboré à la session de formation sur l'économie-monde en 1994 qui a donné lieu à la publication du cahier «L'économie-monde : méthode pédagogique pour réfléchir sur l'économie mondiale» paru au Collectif québécois d'édition populaire en 1997. Enfin, elle a contribué à la réflexion féministe au sein du CQC en développant un outil pédagogique et d'analyse «L'axe féminin-masculin».

Après avoir passé 3 ans à enseigner comme chargée de cours (UQAC et ULaval) et 2 ans à titre de professeure invitée à l'UQAC, elle est présentement professeure régulière à l'École de travail social de l'UQAM (http://www.travaillsocial.uqam.ca/page/lesgens_prof.asp?id_membre=53) et membre de l'IREF. Elle y est professeure-pivot des cours de «Méthodologie de l'intervention en travail social» et «Mobilisation et action collective en travail social». Sylvie est particulièrement stimulée par les questions entourant l'analyse de la cohérence entre le sens et les formes de mobilisation médiatisée par les TIC (technologies de l'information et communication) dans le mouvement féministe. Elle en fait d'ailleurs le thème de sa thèse de doctorat en service social réalisée actuellement à l'Université de Montréal conjointement avec l'Université McGill. Ce n'est donc pas par hasard qu'elle collabore depuis 4 ans avec le CDÉACF (Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine) d'abord dans le cadre de la tournée québécoise de journées d'animation «Créer des liens sociaux et virtuels pour comprendre et agir sur notre monde: TIC et citoyenneté» puis comme chercheure principale pour la recherche-action sur les pratiques informationnelles des groupes de femmes membres du CDÉACF (<http://netfemmes.cdeacf.ca/pratinfos/>).